FERDINAND RAIMUND

LE PAYSAN MILLIONNAIRE
OU LA DEMOISELLE DU ROYAUME DES FÉES

(Das Mädchen aus der Feenwelt oder Der Bauer als Millionär)

Traduit de l'allemand (Autriche) par Henri Christophe

Répertoire Germanique

EDITIONS DU BRIGADIER

La Demoiselle du Royaume des Fées ou *Le Paysan Millionnaire* est une féerie romantique qui a été créée le 10 novembre 1826 au *Theater in der Leopoldstadt* de Vienne. Le personnage du paysan devenu millionnaire et qui n'en est pas plus heureux pour autant a tellement plu au public, que ce qui n'était au départ qu'un sous-titre, est devenu le titre par lequel tout Autrichien connait la pièce, aujourd'hui comme au temps de sa création.

Ferdinand Raimund (1790-1836) est un comédien et auteur dramatique qui, avec son successeur Johann Nestroy, est aussi célèbre et joué en Autriche que le sont Eugène Labiche et Georges Feydeau en France. Raimund élève la « féerie », issue de la tradition populaire viennoise, au rang de genre littéraire : les fées et les bons génies imposent des épreuves aux personnages et les libèrent de leurs travers, de la cupidité, de l'envie ou de la bêtise. Ce genre théâtral, qui n'a pas d'équivalent en France, mêle le merveilleux, la farce, les chants et les danses de l'opérette avec la comédie de mœurs et la moralité allégorique héritée du théâtre baroque.

Les Éditions du Brigadier ont entrepris de traduire une quinzaine d'œuvres de Ferdinand Raimund et Johann Nestroy. Pour ce faire, elles ont rassemblé, autour de Henri Christophe qui coordonne la traduction, une équipe composée de Jean-Louis Besson, Catherine Creux, Marc Lacheny et Sylvie Muller.

Prix : 12,50 €
ISBN : 978-2-494702-41-7

9 782494 702417

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Lakrimosa, une fée puissante

Antimone, la fée de la contrariété

Boremax, son fils

Pustarius, sorcier hongrois

Ajaximok, cousin de Lakrimosa, magicien allemand

Zenobius, majordome et confident de Lakrimosa

Selima Zulma	Les fées venues de Turquie

Hymen

La Sérénité

La Jeunesse

Le Grand Âge

Un cocher antédiluvien

Monsieur Lenvie Monsieur Lahaine	Frères de lait, compagnons et marchands en gros au royaume des esprits

Ira, la naïade de Karlsbad

L'Aube, le Soir, la Nuit, la Sottise, la Paresse, ainsi que plusieurs autres personnages allégoriques, sorciers, fées, génies.

Illi, postier au royaume des esprits

Nigowitz, un génie de Lahaine

Tofan, secrétaire de Lahaine

Un garde spirituel

Un triton

Deux furies

Neuf esprits, gardiens de la bague magique

Un satyre

Un serviteur

Esprits de la Nuit

FURIES DE MONSIEUR LAHAINE

FORTUNATUS RACINE, jadis paysan, devenu millionnaire

LOTTI, sa pupille

LORENZ, ancien vacher chez Racine, devenu son premier valet de chambre

KARL ROSO, un pauvre pêcheur

HABAKUK, domestique chez Racine

RIMAILLE FLAGORNISCH LESCHEKUEHL	Les compagnons de beuverie de Racine

UN SERRURIER, UN MENUISIER

Peuple, grand nombre de compagnons

Les domestiques de Racine

L'action commence le matin du premier jour et s'achève le soir du deuxième. Elle se déroule dans le royaume des fées et sur Terre.

Acte I

Scène une

Pustarius, Ajaximok, Zenobius, Antimone, Boremax, Selima, Zulma, la Nuit, le Matin, le Soir, d'autres personnages allégoriques.

Une grande salle de fête, illuminée par des lampes magiques de différentes couleurs, fixées sur des candélabres, qui ornent les panneaux du décor. Au fond, une grande porte en forme d'arc dissimulée par un rideau bordé d'or ; les magiciens et les fées sont assis en cercle, servis par quatre génies descendant du ciel en livrée ailée ; ils apportent de temps à autre des plateaux d'argent garnis de gourmandises, puis s'en retournent au ciel avec les plateaux vides. Au milieu du théâtre, quatre esprits - deux violons, un alto et un violoncelle - interprètent sur des instruments dorés devant d'élégants pupitres, un quatuor. Le jeune Boremax en soliste au violon. Deux furies et un triton l'accompagnent. Ce quatuor dialogue avec le chœur :

Chœur des magiciens et des fées. —

Quel concert magnifique

Cette musique vous prend aux tripes

Piètre pianotage, l'Amphion !

Triste harpiste, même l'Apollon !

Quand on écoute de tels artistes,

Bravo bravo, quels rhapsodistes.

Bravo bravo *(Decrescendo.)* Bravo bravo...

Applaudissements nourris. Les quatre esprits posent leurs instruments et s'inclinent. On emporte les partitions. « Bravo, Bravo. »

Zenobius. — Bravissimo, Messieurs ! Quelle belle exécution, vous surtout.

Il désigne le triton.

PUSTARIUS. — *Ysten nuzek*[1], beau quatuor ça, qui avoir composté ?

ZENOBIUS. — L'adagio est d'un dauphin.

PUSTARIUS. — Et le furioso ?

ZENOBIUS. — D'une furie.

PUSTARIUS. — C'est bien, ça, furie parfaite pour faire furioso.

BOREMAX. — Maman, moi, personne ne me félicite.

ANTIMONE. — Mais tais-toi.

PUSTARIUS. — Le jeune seigneur jouer pas trop mal non plus.

ANTIMONE, *ayant pendant ce temps essuyé la sueur sur le front de son fils.* — Pas trop mal ? Vous m'excuserez, mais vous frôlez l'incident diplomatique, vous devez dire sublime, magnifique, il est le premier violoniste de tout le royaume des fées, c'est moi qui vous le dis.

ZENOBIUS. — Au fond, c'est d'abord les autres qui devraient le dire, et après seulement vous. *(À part :)* La vanité de cette femme me tape sur le système.

ANTIMONE. — Non, c'est moi qui dois le dire, moi, c'est mon unique enfant ! Qui serait capable de le juger de manière plus impartiale que moi, sa mère. Bien qu'en raison de ma jeunesse et de mes attraits, jamais on ne devinerait que je suis sa mère.

PUSTARIUS. — Non, j'aurais prise vous pour grand-mère.

ANTIMONE. — Trêve de plaisanterie, vous n'avez pas idée combien ce garçon me coûte ?

PUSTARIUS. — Moi je ne donnerais pas huit kreutzers pour lui.

ANTIMONE. — Il a comme professeur l'un des tout premiers maîtres du monde, que je fais chaque jour monter depuis la terre avec mon carrosse de nuages ; pour chaque leçon, je paie deux cents schillings.

1. Ysten nuzek : hongrois, «Isten uccse», Nom de Dieu. Pustarius parle avec l'accent hongrois (NdT)

ZENOBIUS, *à part.* — On va la faire enrager. *(À Antimone :)* Ça ne sert à rien. Son doigté est parfois... apoplectique.

BOREMAX. — Oui, moi aussi, j'ai eu cette impression.

ANTIMONE. — Comment ça, apoplectique, apoplectique ? Ce n'est pas de sa faute, c'est vous qui avez l'ouïe apoplectique. *(Boremax pleure.)* Cessez d'humilier mon enfant. Pouah, mon Boremaxi, faut pas pleurer, tu entends, faut même pas leur prêter l'oreille, à ces épouvantails.

BOREMAX. — Bien sûr, qu'ai-je à faire d'eux, ils sont bien moins doués que moi.

ANTIMONE. — Oui, mon garçon, ça c'est bien, là tu es sage.

ZENOBIUS. — Ça c'est bien, ah ça me plaît, ça !

PUSTARIUS. — Ça c'est bonne éducation, des douceurs au garçon et des ducats au maître.

ANTIMONE. — Et tu apprends à souffler dans la clarinette, et dans le cor anglais. Parfaitement. Attendez voir, à force de souffler, il va finir par m'élever dans les airs pour de bon.

PUSTARIUS. — Pas la peine, vous êtes assez boursoufflée comme ça.

ANTIMONE. — Arrêtez de m'offenser, ou je quitte la réception —

Elle va pour sortir.

ZENOBIUS. — Mais restez. Lakrimosa nous a-t-elle convoqués pour que nous nous disputions ? Elle va faire son apparition d'un instant à l'autre ; le temps d'accueillir son cousin qui vient d'arriver de Donaueschingen ; comme personne n'est autorisé à loger au palais, il est descendu comme vous autres à l'Auberge des Sorciers.

ANTIMONE. — D'accord, par politesse, je veux bien rester, mais je ne saurais supporter les affronts en silence.

PUSTARIUS. — Voilà femme trop aimable, si un jour moi marier, j'en prendrai pas une autre, mais elle non plus.

Scène 2

Les précédents, un domestique des fées.

Un domestique des fées. — La Fée.

Zenobius. — Que tout le monde arbore un visage souriant, illico.

Pustarius. — Moi pas content, moi pas souriant.

Scène 3

Les précédents, Ajaximok, Lakrimosa, le visage triste, mais distingué. Plus tard, deux domestiques, un génie.

Tous. — Vive la maîtresse de ces lieux !

Lakrimosa. — Je suis ravie, mes chers amis, vous avez l'air de bien vous divertir.

Tous. — Sublimement.

Lakrimosa. — Je vous présente mon oncle adoré, le magicien du pays de Souabe.

Ajaximok. — Très heureux de faire votre connaissance.

Tous. — Très heureux.

Pustarius. — Diantre, Ajaximok !

Ajaximok. — Fichtre, qu'est-ce que vous venez faire ici, mille génies, je suis ravi !

Lakrimosa. — Ces messieurs se connaissent ?

Ajaximok. — Je veux ! C'est où déjà qu'on s'est vu la dernière fois ?

Pustarius. — Vous n'étiez pas au dîner des esprits à Temesvar par hasard ?